

*Incitation à l'autodéfense*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Le Temps du sida*  
*L'Etat retors*  
*La Vie innommable*  
*L'Art de Céline et son temps*  
*L'Impensable, l'indicible, l'innommable*  
*Sans valeur marchande*  
*Logique du terrorisme*

MICHEL BOUNAN

*Incitation à l'autodéfense*

Nouvelle édition revue et précédée d'une  
*Mise en garde*



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2005

*A Gérard Berréby,*

Les lettres de Guy Debord et les autres documents cités ici ont été déposés en 1995 à l'Institut d'Histoire sociale d'Amsterdam où les chercheurs intéressés pourront les consulter dans leur intégralité.

© Editions Allia, Paris, 1995, 2005.

Je vais vous expliquer d'où me sont venues cette réputation et ces calomnies. Ecoutez donc. Certains d'entre vous croiront parfois que je plaisante : soyez sûrs cependant que je ne dirai que la vérité.

PLATON, *Apologie de Socrate*

Je ferai retomber sur vous vos propres crimes, vos abominations paraîtront parmi vous, et vous saurez enfin que JE est l'éternel.

EZECHIEL, VII, 4

## MISE EN GARDE

LE titre de cet ouvrage, pourtant sans équivoque, a souvent été mal lu et, de ce fait, on peut dire que son contenu a été mal compris. Il ne s'agit pas principalement d'un plaidoyer individuel. Ses ambitions sont tout autres : proposer au lecteur un modèle d'autodéfense qui répond efficacement à l'offensive habituelle que notre monde actuel mène contre ceux qui ne reconnaissent ni ses catégories, ni sa légitimité.

Les discours que notre organisation sociale tient sur elle-même depuis cent cinquante ans sont cohérents, non seulement dans leur contenu ouvertement élogieux, mais aussi dans l'espèce d'autocritique qu'elle y adjoint toujours et qui ne sert qu'à la renforcer. Cette pseudo-critique se reconnaît aisément à ce qu'elle dénonce bruyamment les méfaits de notre système économique, ou politique, ou social, ou industriel, ou idéologique, ou même ce qui risque d'en advenir de plus grave ultérieurement, accréditant ainsi, pour un large public, son image de critique authentique, mais qu'elle le fait en s'appuyant sur des fon-

dements conceptuels ou sur des impératifs moraux qui sont eux-mêmes les produits de notre actuelle organisation sociale, qui sont apparus avec elle, qui ne peuvent se maintenir qu'avec elle, et qui disparaîtront avec elle. Pour se justifier, une telle pseudo-critique exige donc le maintien du système qu'elle prétend vouloir abattre.

Le mouvement philanthropique du XIX<sup>e</sup> siècle qui dénonçait, au nom d'impératifs moraux et d'une idéologie progressiste, les conditions de vie ouvrière de la révolution industrielle, de même que la critique universitaire de gauche des années soixante qui critiquait les nouvelles formes d'aliénation au nom des mêmes impératifs et de la même idéologie, ont illustré au mieux la nature et le rôle de cette critique *pro domo*.

La pseudo-critique a une triple fonction :

1. Elle occupe le terrain de la critique sociale dans les moments de l'histoire où une authentique critique commence à se faire connaître.

2. Elle tente d'imposer à ceux qui veulent en finir avec le système actuel des formes idéologiques qui sont les fondements du système lui-même.

3. Elle dénonce enfin toute critique sociale réelle qui prétendrait abolir de tels fondements en l'accusant pour le moins de "nihilisme", d'"idéalisme visionnaire", ou de "prophétisme apocalyptique". Parfois les calomnies sont plus graves, et tout contestataire du système peut se voir dénoncer, selon l'époque, comme agent de l'impérialisme prussien, ou de la STASI, ou du crypto-négationnisme. Plus grossièrement, il peut se voir étiqueté comme papiste, comme pornographe, ou comme guénonien.

Le modèle d'autodéfense proposé ici se présente sous la forme d'un plan général en sept parties disposées selon ce qu'on appelle en musique une structure "en pont" ; et ce plan est le véritable objet du livre. Il faudra considérer son contenu comme une simple illustration de cette méthode.

Les trois premiers chapitres concernent les calomnies particulières dirigées contre toute critique sociale authentique venant à paraître dans la société actuelle. Il s'agit d'abord de reconnaître la nature de ces calomnies et leur provenance à travers l'apparente diversité de ses origines et de ses formes (chapitre I). Il s'agit ensuite de montrer que les crimes

imputés à cette critique lui sont non seulement étrangers mais fondamentalement opposés, dans la mesure où ce sont les crimes mêmes qu'elle dénonce (chapitre II). Il convient enfin de signaler que de tels crimes n'existent encore aujourd'hui que parce qu'ils sont forgés et encouragés par le système lui-même, qu'ils permettent d'isoler ses victimes, de les opposer entre elles (chapitre III). Une telle autodéfense restera toujours interdite aux faussaires policiers ou négationnistes.

Le chapitre central (chapitre IV), qui intéresse toute autodéfense actuelle ou à venir, expose comment, depuis l'origine de notre société moderne, un déluge de calomnies de même fabrique et de même intention a toujours été orchestré contre les critiques réelles que cette société a dû affronter.

Les trois derniers chapitres correspondent aux trois premiers et ramènent au point de départ. Les dommages de plus en plus graves, sociaux, écologiques, psychologiques, morbides, engendrés par l'actuel mode de production marchande, suscitent des réactions défensives et des revendications que le système parvient à opposer les unes aux autres grâce aux déterminations catégorielles que ce

système distribue à chacun selon ses besoins (chapitre V). La critique authentique ne doit donc pas seulement rattacher toutes les souffrances de l'époque à la *racine marchande* de notre organisation sociale, elle doit en outre dénoncer toutes les déterminations individuelles ou collectives produites par cette organisation, et ne reconnaître comme sujet de sa critique que la seule *racine vivante* de l'homme, le sujet vivant sans qualités (chapitre VI). Mais dans la mesure où il prétend aujourd'hui s'opposer à l'organisation marchande, le sujet vivant est simultanément accusé de "paranoïa" puisqu'il se déclare persécuté, de "mysticisme" puisqu'il croit abusivement en lui-même face à un monde qui le nie, et d'"autisme" puisqu'il prétend ne fonder sa cause que sur lui-même (chapitre VII).

Mais la critique sociale authentique ne reconnaît pas la validité de telles déterminations. Elle ne reconnaît encore et toujours pour sienne que la seule racine vivante de l'homme à partir de laquelle s'édifie et se détruisent tous les systèmes historiques circonstanciels, et dont chacun peut faire l'expérience dans le moment où il récuse tout le reste, cette racine qu'on appelle plus généra-

lement la *liberté*, et que la pseudo-critique ignore à ce point qu'elle se demande parfois s'il ne s'agirait point d'un *deus ex machina* mystique, ou hermétiste – néoplatonicien peut-être ?

Le refus de toutes les livrées idéologiques que notre organisation sociale produit et distribue à tous selon ses besoins amène donc chacun à se reconnaître dans son dépouillement absolu, dans sa scandaleuse banalité et, du même coup, à reconnaître l'autre dans son identique pauvreté. Dans la guerre sociale actuelle, on distingue aisément son allié à sa nudité ou aux déchirures de sa livrée infâme, on identifie son ennemi à son uniforme et au soin que chacun prend de lui conserver fière allure. Ainsi les nouveaux contestataires, en montrant ostensiblement qu'ils n'ont rien à défendre qui leur soit propre, sont les pôles d'attraction de la nouvelle identité. Et, là seulement, se trouve le lieu de rencontre de ceux qui veulent en finir avec le monde actuel.

Septembre 2004.

I

UN livre que j'ai publié en 1990, intitulé *Le Temps du sida*, exposait comment la nouvelle épidémie de sida, à travers les facteurs qui en favorisent la diffusion, était le produit le plus achevé et le plus terrifiant des conditions sociales issues de la *logique marchande*. Il montrait aussi que les explications scientifiques actuelles, à propos du sida ou de quoi que ce soit d'autre, relevaient d'une idéologie elle-même liée à la *logique de la marchandise*. Ainsi la même *raison marchande* engendrait, là comme ailleurs, à la fois la totalité du désastre et l'ensemble des idées dominantes le concernant. *Le Temps du sida* concluait enfin qu'aucun traitement individuel ne pourrait entraver la marche de cette épidémie d'immuno-dépression (quelque nom qu'on veuille bien lui donner dans l'avenir), mais que seule y parviendrait la suppression des conditions qui la produisent et qu'elle précipite par ailleurs.

La logique de la marchandise sous ses aspects socio-économiques et idéologiques, ainsi que dans ses développements désastreux,